



Leopold Inderbitzi rend son tablier

- 11 HUMANITAIRE Un hôpital fribourgeois au Congo
- 13 FRIBOURG Le chef de la voirie à un mois de la retraite
- 15 FÉTIGNY «Le journal des mamans» fête ses deux ans
- 15 LE CRÊT 12 000 personnes au Giron des jeunesses
- 18 BELLECHASSE La peinture adoucit les murs
- 18 VAUD La bonne étoile du Pully For Noise

Un réseau équestre ne se fait pas au galop

PARCOURS AUTORISÉS • Equivia, en Sarine-Ouest, a réussi à pacifier les échanges avec les propriétaires et les autres usagers de la forêt tout en ménageant la nature. Le modèle essaime. Mais il y a aussi des échecs.



Roger Daccord avec «Oak», un hongre de 9 ans, sur le chemin de liaison aménagé par les cavaliers (à droite, les travaux en cours). ROGER ET ISABELLE DACCORD

CLAUDINE DUBOIS

Entre les propriétaires fonciers et les adeptes du jogging qui se plaignent de chemins semés de fondrières, et les cavaliers qui détestent être confinés sur les chemins carrossables comme le prévoit la loi fribourgeoise sur les forêts (1999), il peut y avoir de l'eau dans le gaz. Et la courbe de l'irritation suit celle du développement de l'équitation de loisirs.

Au début des années 2000, une poignée de cavaliers de Sarine-Ouest a décidé de prendre le... taureau par les cornes. Elle a fondé l'association Equivia, du latin equus (cheval) et via (voie, chemin), pour inciter les cavaliers à mieux respecter la nature et les cultures, et pour pacifier les échanges avec les propriétaires et les autres utilisateurs de la forêt («LL» du 9 juin 2007). Cinq ans et beaucoup d'engagement plus tard, Equivia inaugurerait le premier réseau équestre du canton (juin 2007). Long de 25 km, il touche cinq communes: Corserey, Tornay, La Folliaz, La Brillaz et Chénens. C'est une belle réussite pour Danielle Ga-

gnaux, de Corserey, actuelle chancelière de l'Etat de Fribourg, qui a présidé l'association ses premières années. Aujourd'hui, c'est Olivier Bruttin qui conduit l'attelage du comité et «exporte» le modèle mis en place avec succès par Equivia.

Conventions de passage

C'est ainsi qu'un réseau d'une dizaine de kilomètres est en gestation à Autigny et Cottens, principalement dans les forêts. Cette fois-ci, c'est Roger Daccord, membre du comité d'Equivia, qui s'investit inlassablement pour arriver à la signature de conventions de passage avec tous les propriétaires forestiers concernés. Le point central du parcours, une liaison longue de 200 mètres entre les réseaux de chemins carrossables de chaque commune, a été réalisé. Grâce à l'investissement des cavaliers, et à un don qui se chiffre en centaines de mètres cubes de gravier de la part de l'entreprise Grisoni-Zaugg.

Roger Daccord mesure le chemin parcouru: «Quand je suis arrivé dans la

région avec mon cheval en 1995, j'étais quasiment le seul cavalier», raconte cet ancien responsable de recherche à l'Agroscope de Posieux et jeune retraité. «Maintenant, il y en a environ une quinzaine qui font partie d'Equivia, et cinq à dix autres, qui privilégient l'équitation sportive (concours).» Comme à Corserey, quelques problèmes sont survenus. Un propriétaire a porté plainte au Service des forêts et de la faune, en invoquant des chemins forestiers abîmés. Tous les détenteurs de chevaux ont alors reçu une lettre de ce service, qui les rappelait à leurs obligations.

Pour Roger Daccord et ses amis, il était temps de créer un réseau sur le modèle de celui de Corserey et environs. Le projet de réseau accepté par le Service des forêts et de la faune, il a commencé la tournée des propriétaires, avec lesquels le réseau signe une convention. Ce qui a été relativement facile sur le territoire de Cottens, une grande partie de la forêt appartenant à la commune. Elle a accepté, comme la petite dizaine d'autres propriétaires, d'adhérer à la convention.

La démarche s'avère plus compliquée à Autigny, où en l'absence de remaniement, certaines parcelles ont la taille d'un mouchoir de poche, ou ne dépassent parfois pas deux mètres de large.

Journée de corvée

Le réseau sera officialisé lorsque toutes les conventions seront signées. Roger Daccord et Equivia espéraient que ce serait le cas au printemps dernier, mais l'objectif a été reporté à la fin de l'année.

La centaine de membres d'Equivia s'engage à respecter un code d'éthique et à entretenir le parcours. Ils paient une cotisation et participent à une journée annuelle de corvée d'entretien. Ils dépièrrent ou fondent des chemins, réaménagent des parcours. A Corserey-Lentigny, ils ont réalisé entre autres une piste de sable destinée au galop.

Equivia ne va sans doute pas s'arrêter en si bon chemin. Le terreau est favorable à Prez-vers-Noréaz, Orsonnens et dans le Gibloux, qui doivent également résoudre des problèmes.

Mais il s'agira à chaque fois de trouver un(e) pilote engagé(e) et des cavaliers motivés.

Tout projet de réseau équestre doit décrocher du Service des forêts une autorisation «pour exploitation préjudiciable». La démarche est menée en collaboration avec le responsable de l'arrondissement forestier, précise Frédéric Schneider, ingénieur-forestier. En outre, les projets de nouveaux manèges ou centres équestres doivent être accompagnés d'un parcours de randonnée agréé par le canton.

Le plan directeur cantonal préconise la mise en place d'un réseau de parcours équestres à l'échelle du territoire fribourgeois. Dans ce contexte, l'ingénieur-forestier Frédéric Schneider évoque la mise sur pied prochaine d'un groupe de travail qui se penchera sur les parcours, utilisés non seulement par les cavaliers, mais aussi les vététistes ou les randonneurs à raquettes. La commission établira des règles, entre autres pour le balisage des itinéraires sur les parcours agréés. I

Un robidog pour chevaux

En Singine, la communauté d'intérêts des cavaliers de Börsingen (RIG en allemand) a vu le jour en mai 2009. Initiée par Ursula Götschmann, présidente du RIG, elle prône le dialogue entre les cavaliers, les agriculteurs et la population («FN» du 21 juillet).

Depuis sa création, elle a déjà rénové une demi-douzaine de chemins et posé un certain nombre de signaux. Par exemple pour inciter les cavaliers à chevaucher au pas lorsque le sol est détrempe, ou

pour indiquer clairement que ce chemin n'est pas fait pour les chevaux. Comme à Equivia, les membres du RIG travaillent bénévolement. La commune a apporté une aide en prêtant des machines. L'effet se fait déjà sentir. Depuis que le RIG s'est mis au travail, les réclamations se sont tues.

Le prochain projet du RIG est l'installation d'un équivalent du robidog pour chevaux, avec la mise à disposition de pelles pour évacuer facilement le crottin de la chaussée. CDB

DIFFICILE DE MOTIVER LES CAVALIERS À S'ENGAGER

Roger Daccord le souligne: il est difficile de motiver des cavaliers de sport (qui font essentiellement des concours) à s'investir dans une association comme Equivia. «On rencontre beaucoup de réticences», confirme de son côté Jacques Michaux, ingénieur-forestier du 6e arrondissement, qui explique cette attitude par le fait qu'une fois constituées et agréées, les associations portent une responsabilité. Celle de la cohabitation harmonieuse entre les cavaliers, les propriétaires fonciers et les autres usagers de la forêt. Mais également celle de l'amélioration et de l'entretien de chemins existants empruntés par les adeptes de la randonnée équestre (voir ci-dessus). Cer-

tains se sont cassé les dents. L'Afic, pour Association fribourgeoise pour la défense de l'infrastructure indispensable au cheval, constituée en juin 2000, a été dissoute l'an dernier, sans résultat concret à accrocher à son panache.

Attalens a renoncé à créer un réseau, même si les cavaliers, d'entente avec les forestiers et les communes, discutent d'une contribution sur une base volontaire à une cagnotte et à des travaux d'entretien de chemins, explique Michel Cruchon. Membre fribourgeois du comité de l'ASRE (Association romande des randonneurs équestres), il estime que mettre tout le

monde d'accord est quasiment impossible. «On se rencontre une ou deux fois par an entre tous les acteurs. On discute, on s'engueule, on mange ensemble et on se sépare...»

Un des problèmes, selon Michel Cruchon, c'est qu'il n'y a pas que les cavaliers qui sont toujours plus nombreux, mais également les vététistes. Or, si les pratiquants chevronnés cohabitent sans trop de mal, il en va autrement des sportifs du dimanche, qui ne maîtrisent ni leur monture ni leur bécane. Ces deux catégories se réconcilient toutefois sur le dos de leur ennemi commun: le chien (ou son maître) en promenade... CDB